

**MONUMENT AUX MORTS DE CHAMPIS**  
**Histoire de deux poilus de la famille Morts pour la France**  
**inscrits sur le monument**

**ALBOUSSIÈRE Florentin Léon Marc**

**Florentin Léon Marc ALBOUSSIÈRE voit le jour le jeudi 24 janvier 1889 à 2 heures à Champis (07440) - au lieu de Margier.**

Il est le fils légitime de Raymond Louis ALBOUSSIÈRE, cultivateur, âgé de 48 ans et de Marie Sophie VINARD, ménagère, âgée de 46 ans

*Signalement* : cheveux et sourcils châains - yeux bruns - front bombé - nez fort - bouche moyenne - menton et visage ronds. Taille : 1,58 m. Degrés d'instruction : 3.

Son père Raymond meurt en 1896, Florentin était âgé de 7 ans.

Il est le plus jeune de 12 enfants dont au moins 8 étaient décédés avant 1914.

**Décédé le jeudi 18 avril 1918 à 7h30, à l'âge de 29 ans, à Leskovec (Serbie) - près du Lac Prespa.**

Matricule 82 - recrutement de Privas.

Matricule au Corps : C 04986.

Service militaire du 01/10/1910 au 25/09/1912 à la 20ème section d'infirmiers militaires au Maroc et en Algérie. Embarqué pour l'Algérie le 9 octobre 1910, puis passe au Maroc le 11 mai 1911.

**Médaille commémorative des opérations du Maroc avec agrafe Maroc.**

Envoyé en disponibilité le 25 septembre 1912.

Rappelé à l'activité par décret de mobilisation générale du 1er août 1914. Arrivée à la 15ème Section d'Infirmiers le 3 août 1914. Affecté le 25/01/1917 au 63ème Régiment d'Infanterie, puis le 18/05/1917 au 67ème Régiment d'Infanterie enfin le 14 août 1917, soldat de 2ème classe au 176ème Régiment d'Infanterie, 1er Bataillon, 3ème Compagnie

**Citation du 22/10/1916 " sous un bombardement des plus violents, s'est précipité avec leur caporal pour dégager 4 hommes pris sous l'éboulement d'un abri et grâce à leur activité et leur diligence a réussi à les ramener vivants".**

*En Orient à partir du 31/07/1917*

En 1916, l'Armée française d'Orient (AFO) fait partie des Armées Alliées d'Orient (AAO) regroupant des troupes de l'armée britannique, de l'armée serbe, de l'armée italienne, de l'armée russe et de l'armée grecque qui en 1918, sous les ordres du général d'armée Louis Franchet d'Esperey, provoquent la défaite de la Bulgarie, reconquièrent la Serbie et la Roumanie, puis envahissent l'Autriche-Hongrie.

L'écrasement de la Serbie va figer la guerre dans les Balkans jusqu'en 1918. Dorénavant, les deux camps entrent dans une guerre de position. Les restes de l'armée serbe sont utilisés afin de compléter l'Armée d'Orient dont le front s'étend de l'Albanie à la Thrace. Chaque pays envoie des renforts sur ce front, faisant de l'armée de Salonique la vitrine de l'internationalité des armées alliées (Britanniques, Français, Grecs, Italiens, Macédoniens, Russes, Serbes). Ils

se battront contre la Triplice qui y envoie des Allemands, des Austro-Hongrois, des Turcs et des Bulgares.

Le 20 mars 1918, l'ennemi a déclenché un violent tir d'artillerie sur les positions du 176<sup>ème</sup> RI. A la faveur de ce bombardement, il a pu pénétrer dans un élément de la tranchée de "La Griffé" où il a enlevé 3 hommes. Au même moment, une reconnaissance ennemie a abordé "la Pyramide" et a été facilement repoussée. Perte de la journée : 1 tué - 10 blessés - 3 disparus - 2 chevaux tués.

Le 9 avril 1918, au cours d'une reconnaissance dans le but de repérer un petit poste et si possible de le surprendre, le sergent LEROY est tué et un soldat disparu. La reconnaissance éventée s'est retirée après avoir infligée des pertes à l'ennemi. Perte de la journée : 1 tué - 1 disparu - 1 blessé léger.

Le 12 avril 1918, vers 3 heures du matin, une petite patrouille ennemie a essayé de franchir nos réseaux. Une seconde patrouille a tenté de s'approcher de la "Pyramide". Elles ont été dispersées par nos tirs de mousquetterie.

Le 18 avril 1918, le peloton de retenu de la 2<sup>ème</sup> Cie relève le peloton de la même Cie tenant le point appui D1. Perte de la journée ; 1 tué (le brancardier ALBOUSSIÈRE) - 1 blessé, tous de la 3<sup>ème</sup> Cie.

**Le soldat Florentin ALBOUSSIÈRE** de la 3<sup>ème</sup> Cie du 1<sup>er</sup> Bataillon du 176<sup>ème</sup> RI est mort le 18 avril 1918 à Leskovec près du Lac Prespa en Serbie, en effectuant courageusement sous le bombardement son service de brancardier.

**Citation à l'ordre du corps d'Armée le 1<sup>er</sup> mai 1918**

**"Brave et excellent soldat, blessé mortellement le 18 avril 1918 en remplissant courageusement sous le bombardement de leur position, son service de brancardier".**

Croix de Guerre avec étoile vermeil.

**Inhumé avec le prénom Albert au cimetière militaire de Bitola anciennement Monastir (Macédoine) tombe n°2984**

## **DALBOUSSIÈRE Paul Pierre**

**Paul Pierre DALBOUSSIÈRE voit le jour le dimanche 27 octobre 1889 à 20 heures à Saint-Sylvestre (07) - au lieu de Rivat.**

Il est le fils légitime de Joseph Ennemond DALBOUSSIÈRE, cultivateur, âgé de 36 ans et de Fanny Julie CHALAMET, ménagère, âgée de 23 ans.

Signalement : cheveux blonds - yeux gris - front couvert - nez moyen - visage ovale.  
Taille : 1,60 m.

**Décédé le vendredi 23 juin 1916, à l'âge de 26 ans, à La Panne (Belgique).**

Matricule 1776 - recrutement de Privas.

Matricule au Corps : 09009.

Célibataire domicilié à Champis en 1909.

Exempté en 1909 pour faiblesse générale.

Classé Service Auxiliaires en décembre 1914.

Incorporé au 7ème Régiment de Génie, 15ème Compagnie, Groupe 10, en février 1915.

Classé service armé le 06/05/1915

Après la 2ème Bataille d'Ypres de 1915, le saillant d'Ypres connaît un calme relatif jusqu'au printemps 1917. Les offensives britanniques de 1915 dans les Flandres françaises (Loos et Aubers) ne remporteront pas plus de succès que l'attaque chimique allemande du début d'année. Ces échecs successifs obligent chacun des camps à revoir sa tactique pour les années à venir. Côté Allemand, ces changements mèneront à l'offensive à outrance de Verdun, de février à novembre 1916 à laquelle répondra la résistance acharnée des poilus Français, notamment à Douaumont. Côté Britannique, la reprise en main des troupes par l'état-major aboutira au désastre de l'offensive de la Somme en juillet 1916, la plus grande perte en homme enregistrée par l'armée anglaise jusqu'alors. Ce ne sera que début 1917 que Sir Douglas Haig, général en chef des troupes britanniques, se décidera à réinvestir le front des Flandres pour lancer l'offensive la plus désastreuse de toute : l'attaque de Passchendaele.

Le Génie militaire est l'ensemble des techniques d'attaque et de défense des places-fortes, des postes et de construction des infrastructures nécessaires aux armées au combat. Le terme désigne par extension le corps des troupes de cette arme.

Un homme du Génie, appelé aussi ingénieur de combat, pionnier ou sapeur, est un militaire spécialiste des techniques du génie militaire et de leur mise en œuvre dans des conditions de combat. Le génie militaire peut donc accomplir une grande variété de tâches dont des fortifications, constructions ou réparations de routes, de ponts, de voies de chemins de fer ou toute infrastructure de transport, pose ou destruction de champs de mines, etc. De manière plus générale, il doit permettre ou faciliter le mouvement ou le soutien aux forces amies, et gêner le mouvement des forces ennemies.

Pendant la guerre 1914-1918, il y eu une véritable guerre des mines. Ce travail est très particulier, technique, pénible, dangereux. Les mineurs de métier étaient donc logiquement les premiers recrutés pour ce travail. Les pionniers étaient des hommes d'autres armes, généralement de l'Infanterie, qui étaient utilisés comme auxiliaires du Génie. Comme ils

n'avaient pas de formation, leur travail consistait essentiellement à creuser. Certains étaient en subsistance au Génie, tout en continuant à appartenir à leur unité. Ils étaient réintégrés lorsque le travail était fini, mais parfois ils étaient mutés au Génie dont ils venaient grossir les rangs.

En avril 1916, la Cie 15/1 du 7ème Régiment de Génie est affecté à la 29ème Division d'Infanterie du 15ème Corps d'Armées, de la 2ème Armée dans la région fortifiée de Dunkerque.

Après quelques jours de repos dans les faubourgs de la place-forte, le régiment est chargé de la défense des Dunes (rive droite de l'Yser ) et de Nieuport-Bains.

Le 12 juin 1916, à 23h, une patrouille composée d'un officier et de 10 hommes tentent un coup de main sur le poste ennemi de la Grande-Dune. A 23h15, ils arrivent en rampant jusqu'à 4 mètres de la tranchée allemande où le signal de l'attaque est donnée. Les hommes bondissent jusqu'au parapet de la tranchée ennemie, mettant en fuite les sentinelles surprises qui n'ont pas eu le temps de tirer un coup de fusil. La tranchée étant très profonde pour y sauter, les hommes ne purent remplir leur mission ; ils lancent des grenades et déchargent leurs revolvers sur les sentinelles ennemies. Quelques allemands sont atteints, presque aussitôt d'autres ennemis s'élancent dans la tranchée et lancent des grenades. Jugeant qu'il n'est pas possible de poursuivre l'opération, le commandant de la patrouille décide de la retraite. Pertes du 10 juin au 23 juin 1916 : 1 tué - 5 blessés.

Soldat sapeur-mineur à la Cie 15/1 du 7ème régiment de Génie, **DALBOUSSIÈRE Paul Pierre** tout d'abord malade est évacué sur l'intérieur le 27 février 1916 et revient aux Armées le 17 juin 1916.

Blessé mortellement à Nieuport en Belgique, **DALBOUSSIÈRE Paul Pierre** est évacué le 22 juin 1916 sur l'ambulance Océan à La Panne, en Flandre occidentale (Hôpital de campagne belge situé dans la cité balnéaire de La Panne, à 12 kilomètres du front) où il décédera le 23 juin 1916 à 6h du matin des suites de ses blessures (plaie pénétrante de l'abdomen : éclatement du foie).

**Inhumé à la nécropole nationale de Notre Dame de Lorette à Ablain Saint Nazaire (62)  
Tombe individuelle, carré 54, rang 10, tombe n° 10979**

#### Décoration

Médaille Militaire Croix de guerre avec étoile de bronze : "A toujours servi en brave et excellent sapeur, donnant en toutes circonstances la valeur de son dévouement. Mort glorieusement pour la France le 23 juin 1916"

Un secours de 150Francs sera payé au père du défunt le 25/02/1917